

LE MYSTÈRE DE LA SOUFFRANCE

S'il est une réalité bien difficile à comprendre et tout aussi ardue à proclamer, c'est bien celle de la souffrance.

Déjà, dans l'Ancien Testament, l'auteur sacré nous présente Job comme le symbole de l'humanité opprimée et angoissée par l'accumulation de maux physiques et moraux.

Vraiment, le grand scandale du monde, le motif du refus de la religion, pour plusieurs, c'est la souffrance, et en particulier la souffrance des innocents. «Comment Dieu, qui est Père, peut-il laisser l'homme souffrir?» se demande-t-on.

Mais la réponse à cette question ne peut jamais être seulement intellectuelle ou être une réponse de la seule raison, la compréhension est à un autre niveau... La réponse est dans la foi, et bien davantage, la réponse est seulement et uniquement en Jésus!

Seule la révélation du Christ, le Crucifié qui partage notre souffrance, donne le vrai sens à cette question. À la prière de l'homme affligé et opprimé, Dieu donne une réponse bien plus grande que tout désir: il lui envoie Jésus-Christ, son Fils unique. C'est lui, le vrai Libérateur de tout mal et le Rédempteur de tout péché.

Toutefois, la Rédemption ne consiste pas à éliminer la souffrance de ce monde, mais à la transformer en un moyen de salut, à la faire jaillir en source de mérites. Avec Jésus et par Jésus, la souffrance peut devenir instrument pour faire croître notre espérance en la victoire finale qui atteindra sa plénitude quand «Dieu essuiera toute larme des yeux de ses élus».

Un exemple peut nous faire comprendre un peu comment Dieu, qui nous aime avec la tendresse d'un Père, peut permettre la souffrance.

«Seigneur, explique-moi la souffrance», disait une dame en sa prière. Et voici comment le Seigneur répondit à sa supplique:

«Notre jeune fils, raconte-t-elle, était à l'hôpital, couché en son lit, les mains et les pieds liés pour l'empêcher d'arracher la transfusion qui devait lui sauver la vie.

«Dès qu'il nous vit, ses yeux s'illuminèrent d'espoir: "Voici papa et maman qui viennent me libérer."

«Au contraire nous sommes restés là une heure,



Mai 1981, hôpital Gemelli, Rome - Le Pape Jean-Paul II, en convalescence, récupère lentement de l'attentat perpétré contre sa personne lors de l'audience générale du 13 mai sur la Place Saint-Pierre.

une heure interminable, à entendre ses cris et ses pleurs, sans répondre à sa prière, sans le délier pour le serrer entre nos bras, car il était nécessaire et même indispensable qu'il supportât cette souffrance. Mais, pour lui, la chose était totalement incompréhensible et bien cruelle. Et pourtant qui oserait dire que nous n'aimions pas notre enfant, et que nous ne souffrions pas avec lui?»

Ainsi il nous semble parfois que Dieu ne nous écoute pas et qu'il est indifférent à notre sort. Et alors nous doutons de son amour, et peut-être l'accusons-nous des maux qui nous arrivent...

De fait, comment se fait-il que subsistent encore tant de souffrances, malgré tous les progrès de la science et malgré tant d'efforts pour l'enrayer? La réponse à ce problème le plus ancien de l'histoire et à laquelle Job a donné une ébauche, seul Dieu était en mesure de nous la révéler en Jésus. Mais Jésus ne donne pas une explication intellectuelle; il nous donne sa présence: il n'explique pas, mais il s'implique... Le Fils de Dieu n'est pas venu pour abolir la souffrance sur cette terre, mais il est venu souffrir

avec nous. Il est venu lui donner un sens, une dimension, une plénitude. Jésus n'a pas détruit la croix, mais il s'y est étendu et en a accepté la mort pour que, par elle, nous ayons le salut et la victoire.

Souffrir n'est pas une peine en proportion des péchés personnels, car les plus grands saints ont souffert plus que les autres. Mais la souffrance est certes liée au péché. Après la faute originelle, l'homme a commencé à souffrir et a connu la mort. Tous les maux proviennent de ce jour où, en Adam, toute l'humanité a péché. Le mal est donc le signe qu'un jour l'homme se sépara du Bien Suprême pour satisfaire son égoïsme.

Jésus est venu changer le sens de la souffrance. Il est venu réparer cette brisure en nous rattachant à ce Dieu que nous avons abandonné. C'est pourquoi, à partir du Calvaire, la souffrance peut nous aider à nous rapprocher de Dieu et à l'aimer davantage. Avec Jésus, la souffrance devient un moyen de purification et même un moyen de sanctification.

Désormais toutes nos croix peuvent devenir participation au Mystère de la Rédemption... Et même la souffrance des innocents n'est plus absurde, car elle est configurée au Divin Innocent Crucifié; elle est transfigurée en efficacité spirituelle inimaginable.

Cependant, seuls la foi et l'amour nous permettent d'entrer en ce divin Mystère. Au-delà de notre raison, il y a la foi qui sait et qui est sûre que Dieu est amour. Et la confiance en lui irradie notre chemin de sa lumière, si dur et si abrupt soit-il!

«Ô Marie, toi qui sais ce que signifie étreindre en ses bras son enfant mort; toi qui sais ce qu'est la souffrance, et ce que signifie avoir l'âme transpercée d'un glaive de douleur, enseigne-nous à ne jamais douter de l'amour de Dieu.

«Enseigne-nous à demeurer avec toi au pied de la croix, pour en recevoir la grâce de la Rédemption et pour être, avec toi, co-rédempteurs.

«Nous t'en supplions, Mère très sainte, que soient gravées profondément en nos coeurs les plaies de Jésus crucifié!» (Cf. Jean-Paul II, Lettre apostolique *Salvifici doloris*, 11 février 1984.)

Père Maurice Péloquin

Lettre de Paule-Marie Perdrix à Mère Paul-Marie

Brech, 15 janvier 2006

Très chère Maman,

Le Royaume, n° 176, est arrivé; très beau! Oui, nous pouvons louer ensemble Jésus et Marie, comme l'écrit le Père Gilbert qui nous trace le portrait de son admirable maman, Noémie. Quel bel exemple!

Comme toujours, j'apprécie beaucoup les articles de Marc Élie. Les deux pages intéressantes d'Earl Masecar témoignent des bienfaits apportés par l'Oeuvre, de la rencontre avec toi, si simple, si humaine... «L'Armée de Marie, écrit-il, c'est se donner simplement, humblement, sans ambitions personnelles.» Cet homme de 91 ans considère comme une grande faveur de travailler pour la gloire de Dieu; c'est une grande «bénédiction». Nous en sommes totalement convaincus! Merci donc à ce traducteur qui a mis ses talents simplement au service de la Mère de Dieu.

Mais le clou de ce n° 176, c'est évidemment l'exposé de tes notes transcrites par ta fidèle Soeur Chantal, Marc et Sylvie, où tu nous parles des grâces eucharistiques des 4 et 17 décembre. Nous considérons comme une faveur insigne de pouvoir lire la description de cette grâce: «les alvéoles dans le Coeur du Père d'une étendue sans limites; alvéoles d'une substance si belle que l'on ne puisse la

comparer à aucune matière humaine!»

Puis, l'image de la grande muraille – présence inhospitalière qui t'arrache des paroles fort compréhensibles: «Seigneur, j'ai perdu ma vie pour Toi...» Je pense à tant de saints, à tant d'élus broyés comme toi sous le moulin à grains, à tant d'âmes de consacrés ou de laïcs qui ont dû s'épancher en pleurant sur le Coeur de Dieu, disant comme toi: «J'ai perdu ma vie pour Toi!...» Cette réflexion me bouleverse!

Mais toi, tu as entendu la réponse venue d'En-Haut et que, sans doute, peu d'âmes ont pu capter: «Oui, il te reste l'Amour!» C'est ainsi que la vie mystique est une succession de grandes joies sublimes et de non moins grandes consolations! Quant aux «spirales et tourbillons d'amour», je ne me souvenais plus que le volume VIII relatait une grâce semblable reçue par toi le 2 février 1973.

Et, en cette année 2005, si riche en manifestations et en déclarations, la demande du Seigneur: «C'est l'heure pour Toi d'accepter ce titre Co-Rédemptrice», a vraiment dû te bouleverser; je devine ton émotion!!! Mais combien cette demande est solennelle! À ce sujet, Soeur Chantal nous parle de l'énoncé du dogme que seul le Pape peut proclamer. Et Marc avait eu l'intuition, il y a quelques années, d'une

sorte de bulle, d'un acte pontifical. Aussi, nous attendons la publication d'un petit livre blanc, signature d'obéissance douloureuse!

Le 17 décembre dernier, tu nous révéles que, au moment de la Consécration, ces mots venus d'En-Haut frappent à la porte de ton esprit: «Parle, raconte...» C'est donc un ordre! Aussi, c'est par un acte d'héroïque obéissance que tu nous informes des Paroles du Seigneur données, nous expliques-tu, «dans le but de clore l'Oeuvre de Dieu, qui doit être relatée entièrement afin que l'Église puisse enfin proclamer le dogme de la Corédemption».

Quel grand mystère! J'ai l'impression que nous sommes en train de vivre, avant l'heure, des événements historiques!

Redescendons sur terre! cette pauvre terre secouée par tant de calamités naturelles, «dont la cause est surnaturelle», écrit François Pillot. Traitant du terrible «tsunami» du 26 décembre 2004, il nous rapporte les écrits pleins de sagesse d'Haroun Tazieff, le volcanologue réputé: «J'affirme une fois de plus que les pires des catastrophes, ce ne sont ni les séismes, ni les éruptions, ni les inondations, mais peut-être les manipulations génétiques et, à coup sûr, les pollutions, toutes les pollutions. À commencer par celles des esprits.»

Paule-Marie
et
Paul
Perdrix



Marie, à La Salette, confiait à Mélanie un secret: «Au premier coup de son épée foudroyante, les montagnes et la nature entière trembleront d'épouvante parce que les désordres et les crimes des hommes percent la voûte des cieux. (...) La nature demande vengeance pour les hommes et elle frémit d'épouvante dans l'attente de ce qui doit arriver à la terre souillée de crimes.»

Et toi, chère Maman, de conclure: «Aurons-nous l'audace de reprocher à Dieu les maux qui couvrent le monde, alors que nous sommes les seuls responsables? Il semble que tous les moyens humains ont été tentés. Il ne reste plus qu'une seule solution: la prière demandée inlassablement par Marie, la Dame de Tous les Peuples.»

Merci à François Pillot et aussi au Docteur Cherbonneau pour leurs témoignages très objectifs.

Avec amour!

Paule-Marie et Paul Perdrix